

En danse, débloquent les stéréotypes

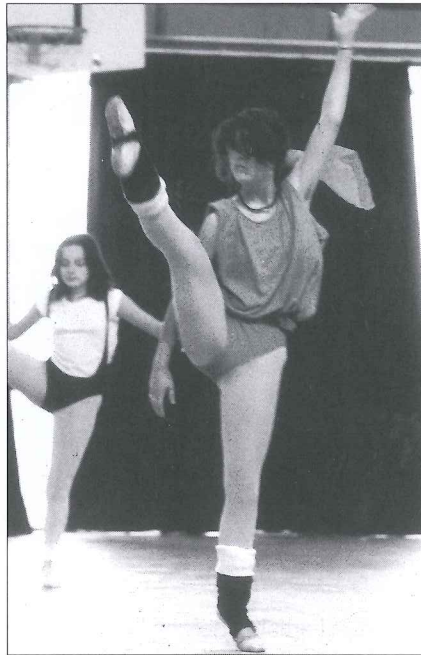
Chaque élève fonctionne à partir de ses stéréotypes de sexe. Formatrice à l'IUFM de Lyon, **Michelle Coltice** dit que, pour les dépasser, les contraintes des tâches ne suffisent pas, et combien le guidage reste essentiel.

La recherche que je mène ¹, pose la problématique du genre. Elle tente de dépasser la perception première que nous avons d'une personne sexuée. Dès lors que nous enseignons, nous avons devant nous des élèves filles et des élèves garçons, et nos propositions pédagogiques sont guidées par cette différenciation, alors même que les programmes d'enseignement ne se réfèrent qu'à des élèves asexués. Des travaux en psychologie et sociologie ont montré que chaque individu construit son identité selon les attributs de son sexe culturellement reconnus. Cette construction culturelle ne tient pas compte des ressources de chacun, qui peut, selon BEM, vivre conjointement les dimensions du masculin et du féminin sans perdre sa sexualité et agir plus librement en ne se conformant pas toujours aux stéréotypes sociaux.

Dans notre culture, les différences garçon/fille ne sont pas dans un rapport de symétrie. L'analyse des connotations féminines et masculines témoigne d'une hiérarchisation qui met à mal la volonté d'égalité des chances prônée par l'école, et de l'engagement des femmes dans un système démocratique.

Est-il possible de faciliter la construction du genre (équilibre trouvé pour chaque personne entre le féminin et le masculin) qui incite les garçons à vivre du féminin et les filles du masculin sans que ceux-ci aient l'impression « de perdre leur sexe » ? Cette question permet d'envisager la possibilité pour chaque individu d'échapper aux stéréotypes culturels paralysants aujourd'hui pour la démocratie.

Mon hypothèse provocatrice est de penser que la pratique dansée scolaire conforte les stéréotypes à l'encontre de son projet d'éducation artistique dont l'un des enjeux est



d'ouvrir les perceptions et de questionner ces stéréotypes. L'observation des pratiques doit entériner ou non cette hypothèse.

Nous allons procéder à une analyse des contenus d'enseignement, formulés par des enseignants, à travers une grille de lecture qui réfère aux connotations attribuées au masculin et au féminin, du point de vue des valeurs, du mouvement, des relations sociales, de la sensibilité, et des processus de pensée. Cette analyse devrait faire apparaître les aspects féminins et masculins qui sont intégrés aux situations pédagogiques.

Séance avec des 6^e animée conjointement par un enseignant et un artiste

Dans cette séance, il s'agit pour les élèves de réinvestir un travail qu'ils ont déjà fait précédemment : des traversées de plateau, une entrée et une sortie de plateau avec trois thèmes différents pour chaque traversée : pour la première, le poids des bras doit amener à faire des sauts, pour la seconde, le poids des jambes com-

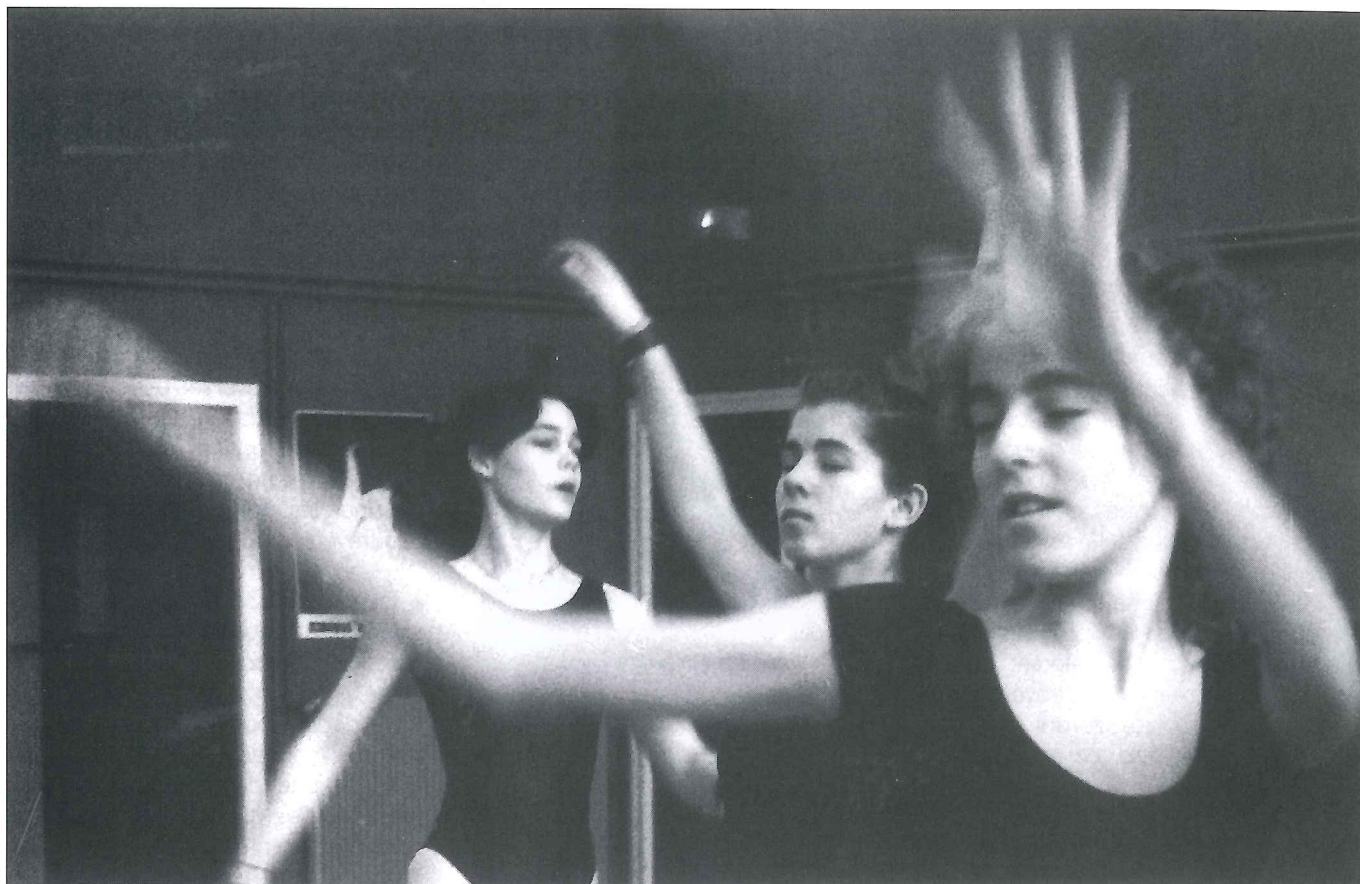
mande un passage au sol, et pour la dernière, une traversée avec un lancer. Dans cette situation, les élèves sont regroupés par quatre, ils ont une feuille de papier et un crayon et ils doivent dessiner les trajectoires de chacune des traversées...

● **La situation :** Elle accorde de l'importance à l'espace scénique, au plateau, lieu symbolique de présentation et de représentation. La valeur artistique de la proposition est clairement intégrée (*neutralité*). La motricité sollicitée et une combinaison d'actions fonctionnelles qui obligent aux déplacements orientés et projetés dans l'espace (*dimension du masculin*) et aussi d'actions intériorisées par une recherche de sensations dont l'origine est le poids (*dimension du féminin*). Le but de la tâche est de tracer sur un plan le tracé du mouvement (*dimension du masculin*). À l'analyse, cette situation semble très intéressante car elle incite les élèves à des dimensions différentes. Elle permet une motricité élaborée, risquée dans l'espace, et en même temps, construit une sensibilité liée au poids du corps et de ses différentes parties. Tout cela dans un espace symboliquement neutre. Observons la réalisation en classe.

● Réalisation par les élèves :

l'enseignante témoigne : « les élèves s'amuse, ils sont heureux, il y a du dynamisme, parce que ça bouge, ils s'engagent dans un espace et ça les motive, il y a des acrobaties et une qualité dans le mouvement grâce au dynamisme ». L'activité sollicite la spontanéité dans les actions et aussi la fixation des trajectoires. Lorsqu'on observe les images, les garçons ont des réponses élaborées, l'action du lancer fait référence à des gestes athlétiques ou sportifs. Les garçons donnent un sens aux verbes d'action, sans forcément répondre à la tâche d'utiliser le poids du corps. Les filles

¹ Laboratoire du CRIS UFRSTAPS de Lyon
Direction : Geneviève Cogerino



D. R.

ont tendance à trouver une autre dynamique, plus tenu (gymnique dit l'enseignante) avec moins d'inventivité que les garçons sur le plan des coordinations motrices et avec davantage de concentration. L'artiste n'intervient pas sur ces expressions différentes qui reflètent les stéréotypes. De plus les groupes sont non mixtes et travaillent sur ses trajectoires... donc chaque groupe est bien dans la tâche !

Marie Carmen Garcia parle de « bronnage »² pour expliquer comment, malgré les injonctions des enseignants pour une pratique ouverte, les élèves s'engagent en référence à leur modèle culturel de référence. Les contraintes de la tâche ne suffisent donc pas, le guidage est essentiel... L'artiste sait aussi que la contrainte d'utiliser le poids risque d'entraver momentanément les performances, et elle privilégie donc l'action. L'enseignante et l'artiste encouragent au maximum l'activité dans l'espace, et la dynamique du mouvement, ce faisant elles « masculinisent » la danse. D'autant

plus que l'artiste cherche la spontanéité et n'exige pas la répétition et la mémorisation des mouvements trouvés. À l'image, ce sont les garçons les plus engagés et créateurs, les filles globalement recherchent davantage la précision du mouvement et du tracé. Cet exemple montre bien comment un contenu d'enseignement choisi et pertinent au départ, en offrant une expérience ouverte aux deux pôles du féminin et du masculin, n'implique pas de façon magique cette expérience multiple. Chaque élève fonctionne déjà en fonction de son stéréotype de sexe.

Que faire ?

Il semble que le guidage de l'enseignant, grâce à l'observation et la conscience qu'il a des phénomènes est essentiel. Dès lors que la tâche est trop complexe, les réponses données reposent sur les stéréotypes : ici, le mouvement engagé dans l'espace et dynamique doit conserver son intériorité pour que l'expérience soit ouverte, ce qui est difficile à réaliser pour des débutants. Les réponses garçons/filles sont autant de solutions à reprendre par tous, avec l'idée de prise de risque dans l'espace (masculin) et de conscien-

ce du poids (féminin). Dans le cadre des inventaires de solutions trouvées dans une classe, les filles et les garçons peuvent sans timidité, exprimer les deux dimensions.

J'ai en mémoire un travail avec des élèves de 3^e, où « l'attaque » du mouvement par une énergie explosive tenue (« toc » diraient Pinok et Matho) devait se poursuivre par un « relâché coulé maintenu ». Nous avons tous, dans un premier temps, fait des « toc » avec des signaux différents (cris, regards, repère musical). L'enseignante que je suis, a joué à l'attaque forte, incité les filles et les garçons à répondre fort physiquement, et dans un délai bref. Mimétisme ou défi, au choix. Si on observe les réponses, la répartition de production de la force ne se fait pas seulement filles/garçons mais par personnalité dit-on. Il en a été de même pour le relâché-tenu. Là encore j'ai dû m'investir personnellement pour donner à voir un relâché qui n'était pas mièvre symboliquement et là aussi le mimétisme ou la symbolique pouvait être signifiant. Ensuite l'enchaînement des deux énergies en alternance a témoigné d'un dépassement de réponses stéréotypées. L'image donnée par l'en-

2. Marie Carmen Garcia « Ville-Ecole-Intégration Enjeux », n°133, juin 2003. Recherche sur la socialisation CNRS Lyon 2.

seignant ou l'artiste facilite la confiance dans l'expérimentation.

Retour à la situation : le but de la tâche est de dessiner les trajectoires. Si nous analysons les procédures mises en œuvre par les groupes-filles pour dessiner leurs trajectoires, on remarque qu'elles dansent leurs trajectoires avec leurs papiers-crayons à la main et écrivent au fur et à mesure. Les garçons discutent beaucoup, et ne passent à l'exécution qu'au moment de présenter ! Le regard de l'enseignant accepte difficilement des élèves sans agir et apprécie la méthode des filles, qui allie le mouvement avec le tracé sur plan, révélant par là même une difficulté à penser l'espace et le mouvement séparément. Les deux méthodologies devraient cependant, être remarquées et l'enseignant devrait donner la possibilité à tous de les expérimenter, car là encore, elles confortent des stéréotypes de sexe.

Séance avec des seconde : l'entrée par une danse collective

L'idée d'une danse collective qui favorise la mise en jeu physique et les rela-

tions spécifiques à la danse est venue au fur et à mesure de l'expérience d'enseignement et de la nécessité d'engager tous les élèves dans une dynamique commune. Engager tous les élèves, filles et garçons bien sûr, car c'est la difficulté culturelle, intégrer les garçons rapidement, faire sauter les préjugés culturels liés au sexe, trouver le plaisir qui fonde cette activité.

Chronologie d'un processus qui aboutit à la proposition pédagogique :

- le rapport musique/mouvement ou rythme/mouvement est indispensable ; donc recherche de musiques ou de rythmes qui facilitent le mouvement et dont la pulsation est proche des supports identitaires des adolescents.

- La structure commune dans l'espace : un cercle ? Un groupe serré ? Deux lignes face à face ? La structure choisie apporte déjà une mise en espace qui va induire des relations, des tracés, des images qu'il faudra développer. Je choisis le cercle pour cette classe. En faisant ce choix, je féminise l'espace. Donc vigilance !

- Une répartition des élèves dans le cercle : filles d'un côté et garçons de l'autre ? Alternance filles/garçons ? Aléatoire ? Je choisis l'alternance. Conformité aux stéréotypes de sexe. Vigilance !

- Un enchaînement d'actions motrices ? Des phrases gestuelles ? Je cherche dans un premier temps à annuler les stéréotypes de sexe en proposant des mouvements simples qui « brulent » et donnent une cadence de groupe. L'aspect masculin se retrouve dans les bruitages, le frappés, la dynamique et la cadence données au groupe, l'aspect féminin se retrouve dans les pas simples et le cercle de l'être ensemble.

- Au fur et à mesure du déroulement du cycle, j'observe ce qui marche pour tous, ce qui prend du temps mais qui transforme, du point de vue des coordinations d'action, des appuis et du poids, des relations entre les danseurs et des tracés dans l'espace qui les dessinent, des énergies sollicitées. Le principe étant que tout le monde fait tout, mais dans des temps décalés, ou en complémentarité etc.

Cette danse rituelle d'entrée en matière, de mise en bouche de l'activité, est un vrai moment de déblocage des stéréotypes, de construction de mouvements cadencés en commun qui ne ridiculisent personne, mais qui au contraire construit un donné à voir et à ressentir, émouvant □